Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 16 (1986)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: [s.n.]

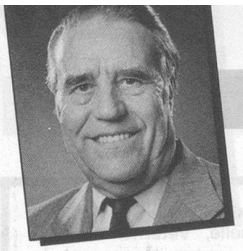
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



JEAN HEER

L'insatiable besoin de sécurité

Le monde moderne ressemble à un navire souvent en détresse. Sur tous les ponts, à tous les coins du bateau, chacun vous parle de sécurité d'abord. Sécurité contre la faim dans le tiers-monde, sécurité de l'emploi dans les pays industrialisés, sécurité contre la bombe atomique sous toutes les latitudes. Ce besoin gigantesque de sécurité est donc une marque des temps modernes. Il résulte pour beaucoup d'une évolution facilitée par les mass media grâce auxquels tout individu menacé peut savoir que d'autres individus, sur la même terre, vivent mieux que lui et grâce auxquels aussi toute personne vivant normalement peut voir et entendre d'autres individus, à des milliers de kilomètres, dont la vie est un enfer. Espoir d'un côté donc; crainte de l'autre. Tout cela aboutit à rendre, dans un monde plus organisé que jamais, indispensable la notion de sécurité.

Sécurité d'abord et partout

Les termes disent bien ce qu'ils veulent dire: on parle de sécurité de l'emploi, ce qui indique que le chômage menace; on parle de sécurité sociale, qui assure des possibilités de mieux lutter contre la maladie; il est encore plus normal que l'on demande à la police d'assurer son rôle protecteur, surtout si, comme c'est le cas au début de cette année, on apprend qu'un nombre croissant de dames seules, à Paris ou ailleurs, sont attaquées par des malfaiteurs sans scrupules. La criminalité augmente; la peur aussi; le désir d'être protégé également.

La recherche de la sécurité se comprend parfaitement lorsqu'il s'agit de voyager dans l'espace. Des milliards de dollars sont dépensés pour que l'aventure humaine dans le cosmos soit la moins risquée possible. Pourtant, une tragédie vient de se produire... Tout récemment, dans la course tant discutée, louée par les sportifs, décriée par les écologistes, que l'on appelle le Paris-Dakar, la question de sécurité est revenue violemment à la surface puisque le chef et inventeur de l'épreuve était en volontaire mission de sécurité lorsque l'hélicoptère, dans lequel il se trouvait avec un pilote valaisan, un chanteur connu, un technicien de radio et une journaliste, explosa. Donc même dans une course qui représente avant tout l'aventure, l'inconnu, l'impondérable, les participants qui, pour la plupart, veulent fuir un monde qui leur paraît trop terne, exigent quand même un minimum de sécurité.

Les Etats aussi

Il en va de même pour les Etats. Tous recherchent la sécurité. La sécurité à l'intérieur et la sécurité à l'extérieur. L'Etat qui n'est pas en mesure d'assurer la sécurité est un Etat en déliquescence. C'est le cas du Liban. A la différence des pays en guerre au cours des conflits mondiaux, le Liban ne sait pas quand la tuerie cessera. Elle dure depuis plus de dix ans, elle est journalière, l'insécurité est totale. A un moindre degré, certains Etats d'Amérique centrale vivent dans la totale inconnue du lendemain. Au Cambodge occupé par les Vietnamiens ou en Ethiopie menacée par la famine, les populations vivent au jour le jour.

Entre eux, les Etats ne peuvent correspondre et se supporter qu'avec un minimum de confiance. Si l'insécurité règne, elle glisse très rapidement vers les risques d'affrontement. C'est ce qui rend notamment la situation internationale si préoccupante. Les deux superpuissances, l'URSS d'un côté et les Etats-Unis de l'autre, veulent s'assurer mutuellement d'un maximum de sécurité. Toutes les discussions sur les armements atomiques tournent là autour. Dans cette rivalité, ni les communistes russes ni les capitalistes américains ne pourraient supporter de savoir que l'autre parti est plus fort militairement. Alors on réarme, on invente des moyens de destruction nouveaux, on compte sur la terreur atomique; ou alors, comme ce fut le cas au début de l'année, une des puissances demande que l'on mette toutes les armes atomiques au vestiaire; à ce moment l'autre répond tout aussi logiquement que sur le principe cela est évident, mais qu'il faudrait savoir comment on parviendrait à un tel résultat. La méfiance subsistant, le désir de sécurité n'en est que plus grand; toutefois la volonté de se battre, elle, diminue, ce qui rassure.

Tout cela veut dire que la recherche de la sécurité est un besoin essentiel. Sans elle, pas de possibilité de demeurer en vie. Aussi ne nous plaignons pas trop lorsque les discussions pour assurer cette sécurité sur le plan mondial piétinent pendant des années à Genève ou ailleurs, sur les fusées intercontinentales, les armes atomiques, la défense de l'espace, etc. Cela fait partie de notre vie. Il n'y a pas beaucoup de raisons de s'en féliciter, mais il n'y en a pas non plus de trop s'inquiéter. J. H.

BIBLIOGRAPHIE

Arts et Monuments

La Société d'histoire de l'art en Suisse a le plaisir de présenter, dans la série des guides *Arts et Monuments,* l'ouvrage d'Armand Brulhart et Erica Deuber-Pauli consacré à la ville et au canton de Genève. Les Editions Georg, Genève, en assurent la diffusion commerciale.

La Société d'Histoire de l'Art en Suisse, fondée en 1880 sous l'impulsion d'un Genevois, Théodore de Saussure, assure la connaissance scientifique et historique du patrimoine architectural et artistique du pays. Elle a son siège à Berne et compte actuellement plus de 12 000 membres cotisants. A côté des guides régionaux comme celui qui paraît aujourd'hui elle publie: les *Guides de Monuments suisses,* la revue *Nos Monuments d'Art et d'Histoire,* les volumes *Inventaire suisse d'Architecture, 1850-1920* et les ouvrages d'inventaires par cantons intitulés *Les Monuments d'Art et d'Histoire de la Suisse.* Ceux-ci forment la base d'une culture qui n'intéresse pas seulement les spécialistes, mais touche la population dans son goût pour l'environnement, sa curiosité pour l'histoire et son plaisir esthétique. Freiné jusqu'à présent, l'inventaire a débuté en 1985 dans le canton de Genève, à l'initiative du Département des travaux publics et avec le financement de l'Etat.

432 pages, 253 photos, nombreux plans, index.
Prix en librairie: Fr. 38.—.